

PLANCHE VINGTIÈME.

Vitreaux dans la Chapelle de la Sainte Vierge.

(Dernières années du XVI^e siècle.)

LA chapelle de la Sainte Vierge, située au point central de l'abside, est une construction du XIII^e siècle percée de trois fenêtres en lancettes comme toutes les autres chapelles absidales de la Cathédrale; mais elle n'a pas conservé ses verrières primitives. Les baies ont des meneaux à divisions flamboyantes dans le style de la fin du XV^e siècle et leurs vitraux appartiennent aux dernières années du XVI^e.

Connue jusqu'au XIV^e siècle sous le nom de chapelle du chef ou du chevet, tiré de sa situation, elle s'appela chapelle au duc depuis une fondation de messe qu'y institua, en 1367, Jean duc de Berry. Elle ajouta à ce vocable celui de chapelle de la Châtre, à la suite des embellissements qui y furent faits par la famille de ce nom et particulièrement par le plus illustre de ses membres, Claude, maréchal de France, qui y avait fondé trois messes par semaine. C'est à ce dernier qu'on attribue la donation des vitraux dont il ne subsiste depuis longtemps que des fragments mais qui devaient, à l'origine, présenter un aspect très intéressant.

Claude de la Châtre, 3^{ème} du nom, baron de la Maison-Fort, né vers 1536, fils de Claude II et d'Anne Robertet, est un personnage historique assez connu pour qu'il soit inutile de donner ici sur lui des détails qu'on peut lire partout. A seize ans il était page du connétable Anne de Montmorency qui favorisa ses débuts dans la carrière des armes. Sa valeur sur le champ de bataille et sa prudence dans le conseil lui valurent rapidement honneurs, titres et dignités. Il servit, comme le dit son épitaphe, six rois de France depuis Henri II jusqu'à Louis XIII et devint chevalier des Ordres, gouverneur de Berry et d'Orléans, maréchal de France. Ce fut une des grandes figures de son temps et l'un des plus illustres enfants du Berry. Il mourut le 18 décembre 1614 et fut enterré dans la Cathédrale.

Il avait, en 1564, épousé Jeanne Chabot, fille de Guy Chabot, baron de Jarnac, et de Louise de Pisseleu.

Les initiales de son nom et de celui de sa femme, deux C adossés traversés par un I horizontal, forment un monogramme peint, comme on le verra plus loin, dans les vitraux dont il indique les donateurs. Ce même monogramme est partout figuré dans le château de la Maison-Fort, près Graçay, siège de la baronnie de Claude de la Châtre.⁽¹⁾

DESCRIPTION.

Les trois baies qui éclairent la chapelle sont hautes de 8 mètres et larges de 1 m. 85. Elles sont coupées, dans le sens de la largeur, par un meneau vertical d'où se détachent les courbes qui enserrant dans le tympan de nombreuses rosaces et des compartiments flamboyants d'une disposition élégante. Je ne reproduis pas cette architecture parce qu'elle a perdu une partie de ses vitres primitives, sur lesquelles se répétaient les monogrammes des donateurs et des anges dont la variété ne résulte que d'un renversement de dessin (voir les culs-de-lampe pages 75 et 81).

Dans la partie carrée de chaque fenêtre, les vitraux montraient trois tableaux superposés, ayant 1 m. 60 de hauteur, traversés en leur milieu par le meneau central. Il ont été, en général, mutilés à tel point et réparés avec si peu de soin que deux seulement d'entre eux, conservés à peu près intacts, peuvent être reproduits, et que les autres, restaurés vaille que vaille par l'emploi de morceaux étrangers et, quelquefois, par l'introduction de panneaux entiers appartenant à des époques et à des sujets différents,⁽²⁾ ne laissent pas toujours reconnaître d'une façon certaine ce qu'ils représentaient.

Dans la fenêtre centrale le tableau inférieur a disparu en entier, de même que les trois quarts du sujet qui était posé au-dessus. Le vide a été rempli en verre bleu damassé du plus déplorable effet.

Les différentes scènes représentées se rapportent à la vie de la Sainte Vierge. Elles se succèdent de bas en haut dans la fenêtre de gauche, de haut en bas dans celle de droite, et ont pour conclusion l'Assomption, au haut de la fenêtre centrale. Un demi-panneau, à la base des trois baies, montrait probablement, à l'origine, un soubassement d'architecture, portant, comme au vitrail des Tullier et à tant d'autres, les armoiries des fondateurs de la chapelle. Les morceaux de dais qu'on y voit actuellement sont des débris du commencement du XV^e siècle.

Au bas du vitrail de gauche on voit un homme et une femme assis, portant de grands livres ouverts sur leurs genoux. Leur position relative se comprend mal et peut-être ne sont-ils pas plus l'un que l'autre à leur place. La figure d'homme, seule bien conservée, est fort belle et remarquablement drapée. Ce pourraient être saint Joachim

1) V. A. Buhot de Kersers. — *Histoire et statistique monumentale du département du Cher*, IV, 170, 171.

2) Voir planche XIV, *fragments divers*, fig. 1 et 5.

et sainte Anne étudiant les prophéties. La moitié gauche du même panneau représente au milieu d'un paysage assez sombre, saint Joachim à genoux recevant d'un ange qui vole au-dessus des arbres l'annonce de la naissance de la Vierge.

Au-dessus était vraisemblablement figurée la Rencontre à la porte dorée : il n'en reste que des débris dans lesquels on distingue la moitié inférieure de deux personnages et les bases d'une architecture.

Plus haut est la Présentation de la Sainte Vierge au temple, tableau bien conservé et d'un bel aspect, dont je donne la reproduction (voir la planche XX). La jeune Vierge gravit les marches d'un escalier, au sommet duquel se penche vers elle le grand-prêtre revêtu de riches habits sacerdotaux. Il y a dans cette composition comme un souvenir de la *Présentation* du Titien. Les parents de la Sainte Vierge, debout au premier plan, occupent toute une moitié de la scène qui, malgré certaines négligences de dessin, est d'une belle allure. Je n'ai pas à m'appesantir sur les détails que la planche ci-jointe permet suffisamment de saisir.

De la fenêtre de droite il ne subsiste que des fragments entremêlés de morceaux étrangers. L'Annonciation est en haut, l'Adoration des mages au-dessous, et en bas la Fuite en Egypte. Aucun personnage n'est complet et si les plombs qui en accusent les contours sont généralement en place, les verres colorés qui les remplissent sont, pour les trois quarts, sans rapport avec eux. Il n'y a pas plus de description à fournir, que de jugement à porter sur la valeur des compositions. Quelques têtes conservées ça et là ne sont pas sans mérite.

J'ai dit que la fenêtre centrale a gardé un de ses trois tableaux en totalité et un autre en partie. Ce dernier ne laisse plus voir qu'un groupe d'apôtres agenouillés qui a pu avoir sa place dans une représentation de la mort de la Sainte Vierge ou de la descente du Saint-Esprit. Les quelques morceaux subsistants donnent une impression favorable, mais ils sont réduits à si peu de chose qu'ils n'ont plus qu'un attrait de curiosité. Il en est autrement du tableau assez bien conservé de l'Assomption qui occupe le panneau supérieur de la fenêtre. Ce n'est pas, à coup sûr, une œuvre de grand art, mais c'est un morceau estimable et qui a son intérêt, au point de vue de l'exécution, pour l'analyse des procédés de facture sur lesquels je reviendrai plus loin. Le tombeau de la Vierge est au premier plan, entouré des douze apôtres dans les poses les plus variées, les uns debout, d'autres agenouillés, exprimant par leurs gestes l'étonnement dont ils sont saisis. On peut critiquer chez l'un d'eux, saint Jean, accoudé sur le bord du sarcophage, une attitude un peu abandonnée et remarquer, somme toute, que la composition manque de sentiment religieux. La Sainte Vierge sur un fond de lumière monte au ciel dans les nuées, entourée d'un essaim d'anges. (Voir la planche).

Dans chaque fenêtre, à la base du tympan, chacune des deux divisions verticales s'amortit en une double ogive trilobée dessinée par les meneaux qui naissent des jambages latéraux et retombent sur un cul-de-lampe dans l'axe de la lancette. Sur les verres qui remplissent les quatre ogives trilobées ainsi formées sont peints, en haut, des têtes d'anges ailés, et au-dessous : à gauche, le monogramme de Claude de la Châtre et de Jeanne Chabot; à droite, un chiffre de signification douteuse formé de deux Y entrelacés et entouré comme l'autre de quatre S barrés.¹⁾

Ces vitraux accusent la transformation qui s'est produite à la fin du XVI^e siècle dans la peinture sur verre. Un changement s'annonçait depuis le commencement du siècle par l'abandon des grands sujets et l'envahissement dans le corps même du vitrail des petits tableaux réservés jusque là pour meubler les jours du réseau, au tympan des fenêtres. Mais à l'époque où nous amène l'examen des vitraux de la chapelle de la Sainte Vierge la technique même de l'art du verrier est modifiée. Jusque-là on travaillait exclusivement sur des verres teints dans la masse ou, tout au moins, sur ce qu'on appelle des verres doublés, qui reçoivent la teinture sur une partie de leur épaisseur. C'est à titre d'exception que, depuis le commencement du XVI^e siècle, pour des détails de très petite dimension, on parvenait à introduire la couleur jaune ou le blanc pur au milieu d'une surface colorée en rouge, en bleu, ou en vert. — On y parvenait, comme nous l'avons vu (page 61), en enlevant à la meule une épaisseur de verre correspondant à celle de la doublure et en teignant au jaune d'argent la face opposée, en regard de l'ouverture. — Mais tout changement important de couleur nécessitait une coupure, un encadrement de plomb et la mise en œuvre d'un nouveau morceau de verre de teinte appropriée. A la fin du XVI^e siècle, au moyen des émaux, on se mit à peindre sur un seul morceau de verre blanc des sujets polychromes. L'art du verrier était tombé en discrédit. On ne faisait presque plus de grands ouvrages et les fabricants de verre de couleur éteignaient leurs fours. Ces verres devenus inutiles, écrit Bernard de Palissy en 1580, étaient "vendus et criés dans les villages par ceux mêmes qui crient les vieux drapeaux et la vieille ferraille, tellement que ceux qui les font et ceux qui les vendent travaillent beaucoup à vivre." Ce serait, d'après Le Vieil, à cet abandon de la fabrication des grandes tables de verre coloré que serait due l'adoption de la nouvelle manière de peindre de petits tableaux par les émaux.

La diminution des travaux de verrerie, à la suite des guerres de religion et des malheurs des temps, est un fait constant; mais on pourrait aussi bien croire que si les verriers abandonnaient la fabrication des verres de couleur, c'est que les artistes séduits par la nouveauté du procédé de peinture par apprêt, qu'ils regardaient, quoique bien à tort, comme un heureux perfectionnement, n'en faisaient qu'un usage de plus en plus rare.

1) Sur le sens de cet emblème mystique, mis en vogue par Jeanne d'Albret et que les personnes privées adoptèrent l'usage, après le roi Henri IV, de tracer en tête des lettres et autour des signatures, voyez la dissertation d'Adrien de Longpérier dans la *Revue Numis-*

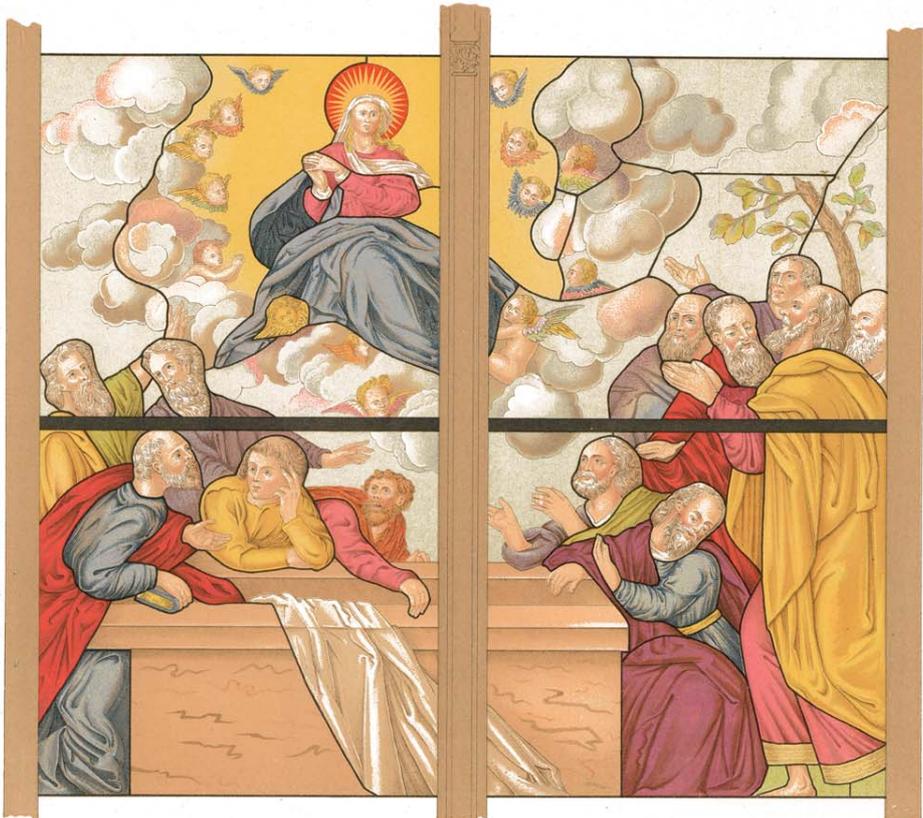
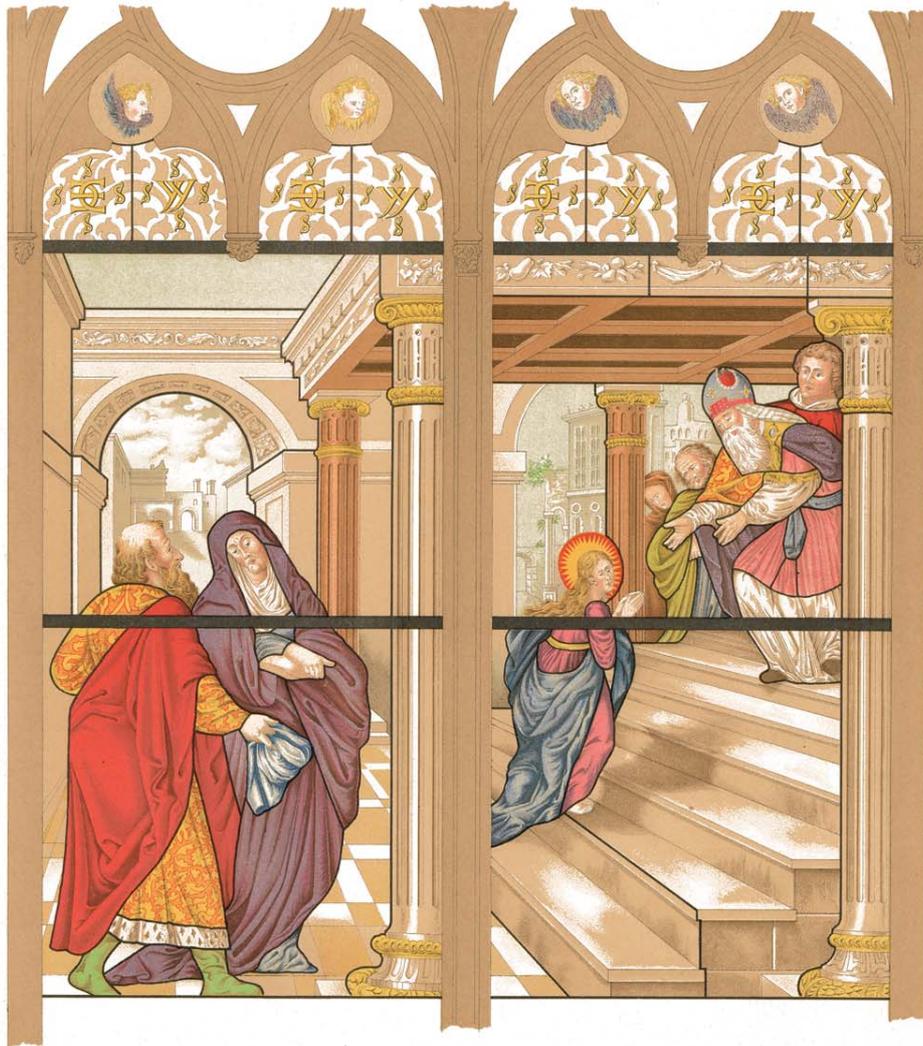
matique (*Nouvelle série*, tome I, 1856, page 268 et tome II, 1857, p. 177.) — L' S barré ou *fermé* serait une sorte de rébus que traduirait le mot *fermesse*, — pour *fermeté, constance*.

Toujours est-il que les vitraux de la Sainte Vierge, de même que ceux que nous étudierons dans le chapitre suivant, appartiennent à la nouvelle école. A l'exception des grandes draperies, tout y est peint en apprêt. Les têtes sont modelées en émaux de divers tons. Il en est de même, dans le premier tableau, de l'architecture du temple, des lointains et d'une quantité de détails dans les habillements; dans le second, des anges aux ailes chatoyantes, des nuages aux teintes fondues passant du rose clair au gris, au bleu, au violet, et de quelques draperies aux reflets changeants.

Il faut avouer que tous ces détails sont habilement traités et que si les émaux manquent de corps et de vigueur dans les grandes surfaces, ils peuvent atteindre, dans les petites, un éclat suffisant. Or ces verrières de la chapelle de la Vierge sont en tableaux de faibles dimensions et leur coloration laisse peu à désirer. Dans l'état primitif, avant les dégradations que le temps et les hommes leur ont fait subir, elles devaient offrir un riche et intéressant ensemble dont les débris mêmes ne sont pas sans valeur pour l'étude.



Angé tiré des Vitraux de la Chapelle de la
Châtre (fin du XVI^e siècle.)



A des Métoizes del. 8 pinx.

Réduction au 1/6^e

Imp. Société St Augustin.

VITRAUX DANS LA CHAPELLE DE LA CHÂTRE
AUJOURD'HUI DE LA SAINTE VIERGE,
(DERNIÈRES ANNÉES DU XVI^e SIÈCLE.)